

Et si...

J -8

Sarah était épuisée. Leurs fils avaient été malades à tour de rôle depuis une semaine. Elle ne dormait plus. Sa conjointe, qui commençait aussi à avoir des symptômes, non plus. Dans un moment d'inattention et d'épuisement, elle s'était couchée sans brancher son téléphone. La seule chose qu'elle se rappela avant de fermer les yeux, c'est l'intense jalousie envers sa conjointe qui n'avait pas à se lever le lendemain. Jamais depuis le début de leur arrangement parental n'avait-elle autant convoité sa place.

J -7

C'était le jour du départ, les passagers étaient excités. Un vent de joie soufflait sur le navire comme pour chaque départ de croisière. Claudia souriait devant ce raz de marée humain. Après vingt ans, elle aimait toujours autant ce travail. Il lui restait quelques chambres à vérifier. Elle profita de ce spectacle encore quelques minutes, puis se remit au travail. Au loin, elle n'avait pas vu l'employée en retard, un téléphone éteint à la main, courir au milieu de la foule venue dire au revoir. Le bateau était parti. Sarah, la technicienne radio, était restée à terre, dans la plus grande ville des Émirats arabes.

J -14

Il aurait aimé dire que c'était encore une dispute, mais pour cela il aurait fallu qu'il y ait une certaine forme de communication entre eux. Il n'y en avait plus depuis des mois. Peut-être des années. C'était terminé. Elle l'avait décidé. Il entendit la porte se refermer, la voiture démarrer. Il fixait, sur la table devant lui, les deux seules choses qu'il lui restait d'elle. Les papiers du divorce qu'elle lui avait demandé de signer et ses lunettes de soleil qu'elle avait sans doute oubliées.

J -5

Louna, capitaine en second, hésitait à déranger le capitaine. Ce dernier était mélancoliquement assis à son poste en fixant une paire de lunettes de soleil qu'il n'avait pas quittée des yeux depuis le départ. Et Louna, inquiète, mais fidèle à son rang, avait jusqu'alors réussi à éviter de le déranger dans cette contemplation, mais

la situation nécessitait son apport. Elle prit donc une grande respiration, avança vers lui et se racla la gorge pour attirer son attention. Le capitaine leva les yeux vers elle et n'eut aucune réaction apparente lorsqu'elle lui annonça que la radio du bateau ne recevait, depuis la veille, que des signaux brouillés et incompréhensibles. Il n'eut pas vraiment plus de réactions lorsqu'elle lui apprit que la technicienne radio avait manqué le départ. La décision finale ne lui prit pas plus de deux secondes : attendre la fin du voyage pour réparer la radio à leur retour à Dubaï. Louna acquiesça en s'éloignant respectueusement. Elle restait inquiète de naviguer sans cet outil essentiel, mais n'envisageait sous aucun prétexte de contester la hiérarchie en place. La radio resterait hors service pour le restant du voyage.

J -3

Les sens de Joëlle étaient saturés. Elle était confrontée à des sons, des odeurs, des couleurs, des textures même, qu'elle découvrait à peine. Les escales précédentes avaient été un avant-goût, mais comment se préparer réellement au spectacle traditionnel et majestueux qui se déroulait devant elle depuis le matin ? En cette fin d'après-midi, après avoir passé la journée à déambuler entre la foule et les échoppes, elle s'arrêta net devant probablement la plus belle vue que le Souq Wakif pouvait lui offrir. Un dégradé sublime se dévoilait sous ses yeux, de l'architecture des hommes à celle des dieux. La couleur argile des bâtiments se mariait à la perfection avec celle orangée du ciel. Ces deux éléments à eux seuls auraient mérité le détour, mais le ciel n'était pas qu'orangé. Il était aussi bleuté, rosé et pour l'œil avisé, ambré. C'est à ce moment que Joëlle vit sur une table emplies de trésors le seul objet qu'elle ramènerait de sa journée à Doha : une pierre d'ambre dans laquelle un scorpion était encastré. Le marchand s'est excusé puisqu'aucune machine de paiement ne fonctionnait depuis la veille. Cela n'avait aucune importance pour Joëlle, que toute technologie n'aurait pu qu'extraire de son rêve éveillé.

J -4

Claudia s'assit dans sa chambre en soupirant la fatigue d'une longue journée. Les chambres étaient particulièrement chaotiques, aujourd'hui. Certaines journées étaient plus difficiles que d'autres, sans raison apparente. C'était comme si tous les passagers s'étaient donné le mot pour faire mériter à l'équipe d'entretien, en une

journée, leur place à bord. Claudia, comme à son habitude, prit son téléphone et appela sa fille qui entamait sa première année l'université de Nelson Mandela.

Tout allait bien. Les cours étaient intéressants. Au travail, les clients étaient agréables. Par contre, il y avait encore des problèmes avec un de ses collègues de classe qui s'impliquait toujours beaucoup moins que les autres dans leurs travaux d'équipe. L'appel s'interrompit avant qu'elle puisse écouter la dernière anecdote sur le sujet. Claudia essaya de rappeler sa fille, deux fois. Impossible de la rejoindre. Elle était frustrée, mais contre elle-même. Ce n'était pas la première fois qu'elle avait des problèmes avec son téléphone. La technologie n'était pas son fort. Elle envoya un message à sa fille pour lui demander de la rappeler.

À ce moment, un coup se fit entendre à la porte. C'était sa supérieure, elle avait besoin d'elle pour un dégât majeur dans la salle à manger. C'était en dehors de ses heures de travail, mais l'équipe était en sous-effectif. Claudia soupira et retourna au travail. C'était certain, les passagers s'étaient donné le mot ! Sur son lit, son téléphone abandonné n'affichait qu'un mot sous le message envoyé à sa fille : échec.

J -2

Couchée sur son lit, Joëlle essayait depuis son réveil de trouver des informations sur sa pierre d'ambre mystérieuse. Malgré ses efforts, elle ne trouvait rien. D'ailleurs, sa recherche s'était complexifiée par le fait que les sites qu'elle trouvait refusaient de s'ouvrir une fois sur deux. Cela aurait pu être frustrant, si ce n'avait été de son imagination débordante. Elle s'imaginait que l'anomalie pouvait être due à cette pierre aux propriétés inconnues. Et si, en fait, elle avait découvert au beau milieu d'un marché, empli de mille et une autres trouvailles, un trésor perdu ?

C'était l'heure du service de chambre, elle laissa entrer Claudia qu'elle s'était habituée à voir chaque matin depuis le début de son voyage. Elle lui montra sa nouvelle possession et lui fit part de ces difficultés de connexion. Claudia, de son côté, n'arrivait plus à joindre sa fille depuis deux jours. Pour cette dernière, le coupable était évident : la technologie. On ne pouvait pas s'y fier. Cela fit sourire Joëlle, qui était cependant un peu déçue que sa théorie loufoque tombe à l'eau à une journée près. Elle sourit encore davantage à sa métaphore de circonstance.

Théorie loufoque ou non, elle ferait sans doute un excellent roman. C'était décidé ! Elle passerait le reste du voyage à écrire.

J -16

Le capitaine retournait à son bateau. Le sol tanguait de gauche à droite le faisant vaciller, alors que les personnes qu'il croisait semblaient davantage dérangées par sa présence que par les mouvements du sol. Il échappa un petit rire devant le sentiment de honte qui menaçait de l'envahir. Il a toujours été plus à l'aise en mer que sur terre, ce n'en est que la preuve. Il s'arrêta un instant en s'appuyant sur le mur humide essayant de toutes ses forces de retenir ce mal de terre qui menaçait de sortir. Une fois la fausse alerte passée, il était temps de reprendre une bonne gorgée du délicieux breuvage en sa possession. C'est au moment où cette gorgée terminait de lui brûler l'œsophage qu'une voiture s'arrêta à sa droite.

Rien de moins que le directeur général du port de Sultan Qaboos qui lui proposait de le reconduire à son bateau, qu'il pouvait apercevoir au loin. Il était dans la voiture depuis quelques minutes, ne se rappelant plus comment il y était entré ou s'il avait essayé de refuser l'offre. Il était dans un bien piètre état pour côtoyer une personne aussi haut placée qui ne l'avait rencontré que dans des contextes professionnels jusque-là. Et pourtant, il ne put s'empêcher de parler de sa femme, de leur séparation, divorce, de sa vie, sa bien piètre vie, alors que sa bouteille restait jonchée contre son mollet.

Le directeur ne semblait pas réagir. Le capitaine l'aurait-il su s'il l'avait fait ? Il n'osait pas le regarder. Quoi qu'il en soit, il prit cette absence de réaction comme une invitation à poursuivre la conversation. Demander au directeur son avis sur son mariage, le comparer au sien même. Parler de l'épouse de ce dernier qu'il n'avait rencontrée qu'une fois lors d'un banquet. Dire quelque chose d'inapproprié ? C'était arrivé si vite. En regardant la voiture s'éloigner, seuls trois éléments étaient clairs dans sa mémoire : l'odeur de vomi dans la voiture, le regard de mépris ? De pitié ? À moins que ce ne soit du dégoût ? Et la demande ferme de retourner chez lui. Définitivement ?

J -1

Plus aucune autre communication extérieure. Il ne reste plus que les signaux étranges provenant de la radio. Louna était des plus confuse. La situation était inexplicable. Hormis la radio, le bateau n'avait aucune défaillance technique. L'arrêt graduel de la réception de tout autre signal de communication semblait être dû à une panne externe. Il devait y avoir une raison logique! Comment expliquer, sinon, l'absence de réponse d'absolument tout le monde? Le capitaine semblait persuadé que le port de Sultan Qaboos refusait intentionnellement de répondre, mais cela ne faisait aucun sens pour Louna. Pourquoi un port refuserait-il de répondre à un navire qu'il attend et qu'il est habitué d'accueillir deux fois par mois? Louna voudrait accoster comme prévu à leur dernier arrêt pour avoir en personne des réponses à toutes ces questions. Cependant, le capitaine est intransigeant. Le navire n'accostera pas à Sultan Qaboos sans autorisation et rentrera directement à Dubaï.

Bien que cette décision semblât complètement illogique à la capitaine en second, son incompréhension ne justifiait pas, pour elle, de défier l'autorité. Elle accepterait donc d'attendre vingt-quatre heures de plus pour avoir des réponses. Au large, trop loin pour pouvoir voir la moindre trace d'activité humaine, Louna regardait Sultan Qaboos s'éloigner.

Jour J

C'est le jour du retour, les passagers sont désorientés. Un vent de crainte souffle sur le navire, inhabituel pour un retour de croisière. Claudia est sidérée devant ce désert humain qui les accueille. En vingt ans, elle n'a jamais vu une telle absence de toute existence humaine à la fin d'un voyage. Il lui resterait encore quelques chambres à terminer, mais cela n'a plus aucune importance. Elle rejoint l'ensemble des passagers dans leurs tentatives désespérées, téléphone à l'oreille, de parler à quelqu'un. Au loin, elle ne voit pas, par terre, le téléphone qui ne s'est jamais rallumé. Le bateau est revenu. Il n'y a plus personne, dans la plus grande ville des Émirats arabes.

*

C'est ainsi qu'un enchaînement d'événements en apparence anodins a permis à un groupe d'inconnus de manquer, mais aussi apparemment de survivre, à la fin de l'humanité.

Et si le monde disparaissait en notre absence ?